

Comme cela a déjà été débattu en son temps, il est précisé que l'article 82 alinéa 3 de la Constitution fédérale prévoit que "l'utilisation des routes publiques est exempte de taxe". La solution la plus simple au niveau législatif serait d'adopter une loi pour autoriser un essai de péage urbain, afin de tester en grandeur nature l'efficacité d'une telle mesure.

La prise de connaissance du rapport sur la tarification de la mobilité, ou "mobility pricing", adopté par le Conseil fédéral le 29 juin 2016, a permis aux membres de la commission d'apprécier l'état des réflexions sur l'évolution de la tarification de la mobilité. Sur la base de ce rapport, l'Office fédéral des routes a reçu pour mission, en juin 2016, de présenter au Conseil fédéral d'ici juin 2017 un ou deux projets pilotes qui répondent au concept du "mobility pricing". En l'état, cinq régions sont intéressées, mais en l'état aussi, le projet de péage urbain de Genève n'est pas recevable car, d'une part, il ne prend en compte qu'un mode de mobilité et, d'autre part, il ne présente pas de mesures d'accompagnement durant la phase pilote. Toutefois, en adaptant la proposition, le concept genevois pourrait être étudié.

Il est relevé que le thème de la mobilité et de son financement concerne l'ensemble des transports publics et privés. Ceux-ci doivent être des partenaires dans ce type d'opération, et les réflexions et propositions doivent être présentées de manière coordonnée.

L'effet des mesures sur le quotidien doit être évalué avec soin. La question du financement de ces différentes opérations, la contribution de la Confédération entre autres, l'engagement des cantons et/ou des villes sont importants. De plus, il faudrait éviter de se limiter à une étude locale, même s'il s'agit d'une grande agglomération, et examiner plutôt ce que pourraient être les répercussions sur l'ensemble du territoire.

La commission estime que le rapport sur la tarification de la mobilité du 29 juin 2016 présentant le concept du "mobility pricing" est un document de travail qui nécessite, d'une part, une réaction politique et, d'autre part, l'acceptation de projets pilotes étant le fruit d'une concertation entre les autorités locales voire régionales et la population, l'économie et, bien sûr, les associations locales.

La commission a pris acte du fait que des projets régionaux devraient être proposés d'ici la mi-2017, et qu'au cas où les propositions déposées répondraient aux critères minimaux relatifs à la coordination de la mobilité au sens large du terme et du mécanisme de financement ad hoc, alors notre conseil devrait être appelé à étudier une loi fédérale limitée dans le temps. Pour la phase expérimentale du concept de "mobility pricing", il y aura lieu de disposer d'une loi fédérale limitée dans le temps, sur des projets pilote régionaux, et, en cas de succès, de modifier la Constitution. Voilà la tâche qui nous attend.

La commission reconnaît la nécessité de prendre des mesures eu égard à l'importante augmentation du trafic dans l'agglomération genevoise et à la surcharge qui en résulte. Elle relève toutefois que d'autres régions et cantons de Suisse font face à la même problématique et que l'initiative cantonale est trop restrictive.

Aussi, la commission a décidé, par 7 voix contre 1 et 2 abstentions, de proposer au conseil de ne pas donner suite à l'initiative déposée par le canton de Genève.

Cramer Robert (G, GE): Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur François pour ses explications complémentaires au rapport écrit de la commission. Puis, quand bien même la commission propose de ne pas donner suite à l'initiative du canton de Genève, je ne vous proposerai pas formellement d'y donner suite, et cela pour deux raisons.

Premièrement, la commission reconnaît – ses considérations commencent du reste par ces mots – "la nécessité de prendre des mesures eu égard à l'importante augmentation du trafic dans l'agglomération genevoise et à la surcharge qui en résulte". Ainsi, la commission indique qu'elle trouve la démarche genevoise bien fondée.

Deuxièmement, Si on écoute bien les explications du rapporteur et si on lit aussi les considérations de la commission, on constate que ce qui a pénalisé cette initiative cantonale, c'est

qu'elle serait trop restrictive. Ce qui est finalement reproché à notre canton, c'est d'avoir péché par excès de modestie. Ce genre de reproche est trop rare pour que nous ne le prenions pas comme un compliment! (*Hilarité*) Nous reviendrons donc sur cette thématique en tenant compte des observations du rapporteur.

*Der Initiative wird keine Folge gegeben
Il n'est pas donné suite à l'initiative*

15.324

Standesinitiative Basel-Landschaft. Dringliche Nachbesserungen der Schweizerischen Strafprozessordnung

Initiative cantonale Bâle-Campagne. Modification urgente du Code de procédure pénale suisse

Vorprüfung – Examen préalable

Ständerat/Conseil des Etats 15.12.16 (Vorprüfung – Examen préalable)

Präsident (Bischofberger Ivo, Präsident): Sie haben einen schriftlichen Bericht der Kommission erhalten. Die Kommission beantragt mit 11 zu 0 Stimmen bei 1 Enthaltung, der Initiative keine Folge zu geben.

Jositsch Daniel (S, ZH), für die Kommission: Die Standesinitiative Basel-Landschaft möchte verschiedene Anpassungen der Strafprozessordnung, namentlich in folgenden Bereichen: erstens betreffend die Teilnahmerechte, zweitens betreffend die Protokollierungsvorschriften und drittens betreffend die Voraussetzungen für die Untersuchungshaft.

Die Strafprozessordnung ist seit 2011 in Kraft. Es gab bereits verschiedene Vorstösse mit dem Ziel, diese neue Strafprozessordnung einer erneuten Überprüfung und anschließenden Revision zu unterziehen. Der Ständerat und der Nationalrat haben auf der Basis einer Motion der Kommission für Rechtsfragen des Ständerates (14.3383) entschieden, eine Gesamtüberprüfung der Strafprozessordnung, die bis Ende 2018 erfolgen soll, abzuwarten, bevor im Rahmen einer Gesamtevaluation und Gesamtanpassung die verschiedenen Bereiche, die in der Strafprozessordnung als fehlerhaft identifiziert worden sind, revidiert und angepasst werden sollen. Dies ist der Grund, warum Vorstösse, die die Strafprozessordnung betreffen, grundsätzlich nicht angenommen werden. Vielmehr werden die jeweiligen Problembereiche im Rahmen dieser Gesamtevaluation betrachtet. Die einzige Frage, die sich hier stellt, ist die, ob die Nachbesserungen der Schweizerischen Strafprozessordnung tatsächlich dringlich sind, wie dies im Titel zum Ausdruck kommt, und ob es also notwendig ist, noch vor dieser Evaluation etwas zu unternehmen.

Zum einen ist die Kommission der Ansicht, dass man selbst dann, wenn man nun sagen würde, die Sache sei dringlich, und deshalb dieser Initiative Folge geben würde, zeitlich nicht viel gewinnen würde. Zum andern ist die Kommission der Ansicht, dass die Dringlichkeit nicht gegeben ist und dass vor allem eben eine isolierte Lösung einzelner schwieriger Bereiche, die hier angesprochen werden, wenig Sinn machen würde. Insbesondere die Teilnahmerechte werfen verschiedene Fragen auf. Die Teilnahmerechte sind in ein austariertes Gesamtkonzept eingebettet, wo eben ein Gleichgewicht zwischen Verteidigungsrechten und Rechten der Anklagebehörde gewährleistet sein muss. Hier will man nicht einfach in einer Richtung an einer Schraube drehen, weil dann die Gefahr besteht, dass man die Balance verliert.

Das heisst zusammengefasst, dass die Kommission für Rechtsfragen des Ständerates zu folgendem Schluss gekommen ist: Erstens liegt keine Dringlichkeit vor. Zweitens ist es bei einzelnen Bereichen nicht ganz klar, in welche Richtung eine Revision gehen müsste. Deshalb ist es zwingend notwendig abzuwarten, bis eine Gesamtevaluation vorliegt. Aus diesen Gründen beantragt Ihnen die RK-SR, dieser Initiative keine Folge zu geben, dies mit dem klaren Stimmenverhältnis von 11 zu 0 bei 1 Enthaltung.

*Der Initiative wird keine Folge gegeben
Il n'est pas donné suite à l'initiative*

16.302

**Standesinitiative Bern.
Erfolgsmodell
Schlichtungsverhandlung ausbauen
Initiative cantonale Berne.
Pour le développement du modèle
des audiences de conciliation**

Vorprüfung – Examen préalable

Ständerat/Conseil des Etats 15.12.16 (Vorprüfung – Examen préalable)

Präsident (Bischofberger Ivo, Präsident): Es liegt ein schriftlicher Bericht der Kommission vor. Die Kommission beantragt einstimmig, der Initiative keine Folge zu geben.

Abate Fabio (RL, TI), für die Kommission: Am 13. Januar 2016 reichte der Kanton Bern eine Standesinitiative ein, die darauf abzielt, den Kantonen die Möglichkeit zu geben, die Kompetenzen der Schlichtungsbehörden zu erweitern. Die Schweizerische Zivilprozessordnung vom 19. Dezember 2008 sieht in den Artikeln 197 und folgende für Streitigkeiten im Zivilrecht grundsätzlich einen obligatorischen vorgängigen Schlichtungsversuch vor. Es ist ein Erfolgsmodell, das es erlaubt, lange und aufwendige Prozesse zu vermeiden und die Zivilgerichte zu entlasten. Im Kanton Bern ist die Gesamterledigungsquote der Fälle sehr hoch. Deswegen wird mit dieser Standesinitiative eine Erhöhung der Streitwertgrenze beantragt.

Gemäss dem geltenden Artikel 212 Absatz 1 ZPO kann die Schlichtungsbehörde vermögensrechtliche Streitigkeiten bis zu einem Streitwert von 2000 Franken entscheiden. Neu wird vorgeschlagen, dass die Kantone diese Streitwertgrenze bis auf maximal 4000 Franken erhöhen können. Den Kantonen würde auch die Möglichkeit gewährt, die Streitwertgrenze im geltenden Artikel 210 Absatz 1 Buchstabe c von 5000 Franken auf maximal 8000 Franken zu erhöhen. Schliesslich wird eine Ergänzung von Artikel 198 Buchstabe f beantragt: "Die Kantone, die ein Handelsgericht nach Artikel 6 ZPO eingesetzt haben, können vorsehen, dass auch für Streitigkeiten nach diesem Artikel ein Schlichtungsverfahren durchzuführen ist."

Die Kommission hat die Standesinitiative am 30. August 2016 beraten. Sie wurde in den letzten Jahren nach dem Inkrafttreten der Zivilprozessordnung verschiedentlich mit Geschäften, die eine entsprechende Änderung beinhalten, konfrontiert. Ich erinnere daran, dass die Räte den Bundesrat beauftragt haben, nach einer Prüfung der Praxisausgangslage der geltenden Zivilprozessordnung dem Parlament die erforderlichen gesetzlichen Anpassungen bis 2018 zu beantragen. Das bedeutet, dass nur grosse und dringliche Probleme früher gelöst werden sollen, also ohne diese Evaluation.

Die Kommission kommt zum Schluss, dass das Anliegen der Standesinitiative Bern nicht grundsätzlich abzulehnen sei,

aber es rechtfertige keine vorzeitige Änderung der Zivilprozessordnung. Die Anpassung der einzelnen bereits erwähnten Bestimmungen betreffend das Schlichtungsverfahren sei kein wichtiges und dringliches Problem. Im Übrigen steht die Kommission der von der Standesinitiative geforderten Einführung von neuen kantonalen Kompetenzen kritisch gegenüber, da diese dem Gedanken der Vereinheitlichung der Zivilprozessordnung zuwiderlaufe.

Die Kommission beantragt einstimmig, der Standesinitiative keine Folge zu geben.

*Der Initiative wird keine Folge gegeben
Il n'est pas donné suite à l'initiative*

16.2003

**Petition Komitee der Arbeitslosen
und Armutsbetroffenen.
Für ein nationales Rahmengesetz
über die Sozialhilfe**

**Pétition Komitee der Arbeitslosen
und Armutsbetroffenen.
Pour un cadre législatif national
dans le domaine de l'aide sociale**

Ständerat/Conseil des Etats 15.12.16

Präsident (Bischofberger Ivo, Präsident): Sie haben einen schriftlichen Bericht der Kommission erhalten. Die Kommission beantragt mit 7 zu 3 Stimmen, der Petition keine Folge zu geben.

Maury Pasquier (Liliane (S, GE): Merci de m'autoriser à dire quelques mots sur cette pétition. En effet, si la réglementation de l'aide sociale par les cantons permet de mieux tenir compte du contexte local, la situation actuelle est insatisfaisante. En effet, on constate de grandes disparités d'un canton à l'autre, notamment en ce qui concerne le calcul du minimum vital et le revenu disponible libre. Les personnes qui ont recours à l'aide sociale sont ainsi traitées très différemment selon leur lieu de domicile. En outre, dans un contexte d'austérité budgétaire, on assiste à une concurrence néfaste surtout entre les communes, dont le but est d'écarter les personnes en situation de pauvreté de leur territoire, quitte à démolir des logements bon marché pour parvenir à leurs fins. Pour stopper ce nivellement par le bas et réduire les disparités, il faut créer un cadre législatif au niveau national qui permette au moins d'imposer les normes de la Conférence suisse des institutions d'action sociale. A ce propos, je cite l'avis du Conseil fédéral du 31 août 2011 sur la motion Weibel 11.3714, "Loi-cadre sur l'aide sociale": "L'aide sociale fait partie intégrante du système de sécurité sociale. Elle remplit une tâche essentielle dans la lutte contre la pauvreté par sa fonction de dernière maille du filet social." En outre, dans le rapport consécutif au postulat 13.4010 de la Commission de la sécurité sociale et de la santé publique du Conseil national, "Loi-cadre relative à l'aide sociale", le Conseil fédéral conclut qu'un cadre contraignant devrait définir pour toute la Suisse "les conditions d'octroi, les prestations minimales, les prestations visant l'intégration sociale et professionnelle et la coordination de l'aide sociale avec les assurances sociales". Ce cadre national contraignant pourrait prendre la forme d'une loi-cadre. L'important, c'est de garantir ce dernier filet de sécurité aux personnes qui en ont besoin et de permettre à chacune et chacun, dans toute la Suisse et comme l'exige la Constitution, de mener une existence conforme à la dignité humaine.